



EL ANATSUI, UGWU (2016). L'ARTISTE GHANÉEN UTILISE DES OBJETS DE RÉCUPÉRATION AUX COULEURS MULTICOLORES. PHOTO ÉRIC SANDER

## EXPOSITION

# Des capsules de canettes aux feuilles d'aucuba

Le 25<sup>e</sup> festival de Chaumont-sur-Loire s'ouvre cette année sur le thème des « jardins du siècle à venir ». Architectes et paysagistes rivalisent de créations innovantes aux beautés rares.

**S**i le dernier week-end n'était pas particulièrement propice à la promenade champêtre, il reste plusieurs mois pour découvrir au domaine de Chaumont-sur-Loire (1), dont le château domine le fleuve en sa paresse à deux heures de Paris, son 25<sup>e</sup> Festival des jardins, cette année sur le thème des « jardins du siècle à venir ». Chaque année, le festival accueille des dizaines de concurrents, architectes et paysagistes, appelés à créer les jardins les plus étonnants, les plus innovants ou simplement les plus beaux. Il s'est ouvert donc jeudi dernier et attend comme chaque année entre 250 000 et 300 000 visiteurs. Mais Chaumont-sur-Loire, c'est donc aussi un château de la Renaissance, hanté depuis quelques années par les œuvres contemporaines en ses murs de Kounellis, Sarkis et Orozco qui y sont intervenus à tour de rôle. C'est un parc et un ensemble de bâtiments qui, chaque année également, accueillent les œuvres d'artistes d'aujourd'hui, laissant également après eux certaines de leurs installations, que ce soit Giuseppe Penone qui revient aussi cette année avec une œuvre de bronze, François Méchain, Anne et Patrick Poirier, Erik Samakh, etc.

À chaque exposition, son coup de cœur. Il va cette année à El Anatsui. L'artiste ghanéen (né en 1944) a remporté le lion d'or de la Biennale de

Venise l'an passé pour l'ensemble de son œuvre. Utilisant, dès les années soixante-dix, le recyclage de matériaux, il invente dans les années quatre-vingt ses grandes draperies faites de capsules de bouteille, de canettes aplaties, de bouts de tôles. Le résultat est stupéfiant en constituant au bout du compte des surfaces d'une incroyable richesse. Une de ses draperies est au Centre Pompidou, à Paris. Ici à Chaumont, il a entièrement tapissé les murs de la galerie du Fenil, soit une surface totale de quelque 300 mètres carrés. C'est tout bonnement magnifique. Marc Couturier (né en 1946, en Côte-d'Or) s'est pris de passion pour les feuilles d'aucuba, dont la caractéristique est qu'elles sont constellées de centaines de taches comme des petites étoiles.

### Donner à voir, sans les modifier, ce que peuvent être les choses

De là à en déduire que chacune de ces feuilles, un peu comme les monades de Leibniz, sont un miroir de l'Univers ou, comme Walt Whitman, que chaque feuille d'herbe « est à la mesure du labeur des étoiles », il y a un chemin que l'artiste parcourt en poète en disant que le ciel descend sur la terre et que la terre devient le ciel. Concrètement, il a installé en divers endroits des vitraux composés avec ces feuilles d'aucuba, mais aussi de minces lames d'acier vibrant au moindre souffle de

vent ou encore des tonneaux remplis d'un liquide vert céladon. Il s'agit pour lui de ce qu'il appelle « le redressement ». Nous donner à voir, sans les modifier, ce que peuvent être les choses. Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? On retrouvera également, dans les écuries, l'artiste coréen Lee Bae (né en 1956, en Corée du Sud), dont nous avions déjà admiré les blocs de charbon de bois entourés de cordes installés sur du papier de riz au Musée Guimet.

Contrastes de matière, puissante opposition du noir et du blanc, évocation aussi du rôle considérable que le charbon de bois a joué dans l'histoire de son pays, où quand un enfant naît on en accroche un morceau à la porte de la maison avec une corde. Andy Goldsworthy, grande figure du land art (né en 1956, en Grande-Bretagne) a installé dans le parc un cairn massif taillé dans de gros blocs d'ardoise noire sur la souche d'un platane abattu dont il attend la repousse. Sorte de témoignage, comme le sont ces repères de pierre sur les sentiers de montagne, du passage de l'homme et ce qu'il en reste... Au domaine de Chaumont, dans le lien de l'art et de la nature, il y a toujours un zeste de métaphysique à consommer avec la lecture de chacun. **M. U.**

(1) Domaine régional de Chaumont-sur-Loire Rens 02 54 20 99 22  
Jusqu'au 2 novembre